

7, 9 et 10 avril 2016



**NOTE et BIEN**

*Polychoralité a cappella*

---

**L. VAN BEETHOVEN**

*Coriolan*

---

**R. SCHUMANN**

*Symphonie n° 3 « Rhénane »*

**Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien**

**Denis Thuillier**, direction du chœur

**Marc Hajjar**, direction de l'orchestre

**Participation libre au profit des associations :**

**Jeudi 7 avril 2016 à 20 h 45 - Église Notre-Dame-du-Liban, Paris 5<sup>e</sup>**

**Guérir un enfant** - [guerirunenfant@gmail.com](mailto:guerirunenfant@gmail.com)

Sauver des enfants en finançant des opérations cardiaques et des convoyages.

**Samedi 9 avril 2016 à 21 heures - Église Saint-Christophe-de-Javel, Paris 15<sup>e</sup>**

**Scribe Paris** - [www.scribeparis.org](http://www.scribeparis.org)

Financement des bourses d'étude de jeunes du Haut-Karabagh en difficulté matérielle.

**Dimanche 10 avril 2016 à 16 heures - Église Saint-Benoît, Issy-les-Moulineaux (92)**

**Tahaddi (Liban)** - [www.tahaddilebanon.org](http://www.tahaddilebanon.org)

Financement de sessions de soutien psychologique aux enfants victimes de la guerre

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

10, rue Bertin-Poirée - Paris 1<sup>er</sup>

[www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org) ; [facebook.com/note.et.bien](https://facebook.com/note.et.bien) ; [twitter.com/NoteEtBien](https://twitter.com/NoteEtBien)

## *Polychoralité a cappella*

---

### ❖ **Claudio Monteverdi (Italie, 1567 – 1643) : *Ave Maris Stella***

Monteverdi incarne à lui seul la révolution du baroque en musique, à l'église à travers les *Vêpres à la Vierge* (1610), au théâtre avec *l'Orfeo* (1609), et enfin au salon avec le *Huitième livre de madrigaux* (1638). Son œuvre inspirera toute l'Europe. Avec le XVII<sup>e</sup> siècle naissent la musique baroque et l'opéra, deux phénomènes indubitablement liés entre eux, puisque dans chacun on retrouve une approche radicalement nouvelle du texte et de l'émotion. Mais qu'en est-il de la musique sacrée à cette époque ? Encore très régie par les règles papales, elle a du mal à se libérer de la polyphonie ancienne ; la monodie et l'expression opératiques seraient ici un affront très indélicat ! Et pourtant, dès 1610, le malicieux Monteverdi compose une œuvre très spéciale pour l'office des vêpres : il reprend la structure habituelle – un enchaînement de certains Psaumes spécifiques dans le style traditionnel – mais intercale (cache, devrait-on dire) entre ces louanges un petit concerto dans le style moderne. Comble de la facétie, il consacre le fastueux ensemble à la vierge Marie, figure ô combien centrale du catholicisme, et dédie son ouvrage au pape ! C'est un extrait de cette histoire fascinante des *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi qui vous est proposé en double chœur.

### ❖ **Antonio Lotti (Italie, 1666-1740) : *Crucifixus à 8 voix*** (un seul chœur avec chaque voix divisée)

Le compositeur vénitien Antonio Lotti a mis en musique plusieurs *Crucifixus*, toujours avec un simple accompagnement de basse continue, souvent chantés aujourd'hui *a cappella*. Le plus célèbre d'entre eux, le *Crucifixus à huit voix en do mineur*, est extrait du *Credo en fa majeur*. L'une des caractéristiques de la musique de Lotti est un usage abondant de la dissonance et du retard, souvent pour dépeindre la tristesse ou la douleur. Les huit voix entrent l'une après l'autre sur le premier mot, de la voix la plus grave à la plus aiguë. L'arrivée sur la troisième syllabe du mot, « fi », est à chaque fois l'occasion d'une dissonance. La progressive entrée des voix en direction de l'aigu induit une augmentation de la tension. Cette première partie est suivie d'une section un peu plus vive, où le texte « *Crucifixus etiam pro nobis* » est scandé sur des croches, qui peuvent évoquer l'aspect inexorable du drame dont on parle. La troisième section de l'œuvre fait appel à deux motifs musicaux, qui ont chacun leur texte. Le premier reprend les paroles « *sub Pontio Pilato* » alors que le second traite le « *passus* ». Les deux thèmes, dont le second est syncopé et en valeurs longues, ont cela en commun d'être des catabases, des motifs descendants exprimant en général dans l'histoire de la musique des sentiments de tristesse ou d'humilité.

### ❖ **Tomás Luis de Victoria (Espagne, 1548 - 1611) : *Ave María***

Prêtre catholique, compositeur, maître de chapelle et organiste, Victoria est le plus célèbre polyphoniste de la Renaissance espagnole. Son œuvre est toute religieuse et vocale : 20 messes (de 4 à 16 voix), 44 motets (de 4 à 8 voix) et deux Passions. L'*Ave Maria* (double chœur de 4 voix chacun) est issu de son premier livre de motets, qui contient quelques-uns des motets à la fois les plus aboutis et les plus célèbres du compositeur.

### ❖ **Giovanni Gabrieli (Italie, 1557- 1612) : *Plaudite Omnis Terra***

Gabrieli est considéré comme une figure importante de la transition entre la musique de la Renaissance et la musique baroque. Élève de son oncle Andrea Gabrieli (à Venise) et de Roland de Lassus (en Bavière), il composa avant tout de la musique sacrée et développa de manière décisive le style concertant polyphonique. En 1597, il publia un recueil d'œuvres chorales intitulées *Sacrae symphoniae* qui connut le succès à travers tout le continent et dont est extrait ce *Plaudite Omnis Terra* (motet pour 3 chœurs et 12 voix).

---

### **Ludwig van Beethoven (1770 - 1827) : *Coriolan, ouverture symphonique en do mineur (1807)***

Coriolan est un général romain, ainsi surnommé à la suite de son exploit militaire, la prise de la cité de Corioles en 493 avant J.-C. Issu d'une riche famille patricienne, militaire courageux et habile, c'est un politique intransigeant et susceptible : il exaspère les partisans de la plèbe au point d'être exilé de Rome. Il fait alors allégeance aux Volsques, qu'il avait autrefois combattus, et les persuade de lever une armée d'invasion. Au moment où il s'apprête à attaquer Rome, une délégation de femmes romaines, menée par sa mère, le persuade de renoncer. Il fléchit devant leurs suppliques, ramène ses troupes aux frontières du territoire romain et se suicide.

Cette destinée semi-légitime a inspiré Plutarque (100), Shakespeare (1607), puis Heinrich Joseph von Collin (1802), dramaturge et ami de Beethoven. L'ouverture *Coriolan* était à l'origine destinée à accompagner l'interprétation de la pièce de Collin, mais a été créée et s'est imposée au répertoire comme une pièce symphonique.

Richard Wagner, admirateur inconditionnel de Beethoven et fervent défenseur de cette œuvre, écrivait en 1852 : « Beethoven borna son effort à une seule scène et, à la vérité, la plus décisive : c'est la scène entre Coriolan, sa mère et sa femme, dans le camp, aux portes de sa ville natale. [...] Dès les premiers traits, cette ouverture

musicale nous offre d'abord l'image de l'Homme : force prodigieuse, orgueil indomptable, indépendance passionnée. [...] Tout près de lui, la Femme : prière ingénue, supplication féminine, exhortation maternelle s'efforcent de détourner le cœur orgueilleux de sa passion dévastatrice. [...] Au plus profond de son cœur, le remords, comme un ver, entame l'orgueil du géant. [...] Toute la force qui poussait jusqu'ici le héros à la destruction de sa patrie, les milles traits de sa haine et de son ressentiment, d'une main puissante et terrible il en fait une seule pointe dont il se perce le cœur. Atteint par le coup mortel qu'il vient de se porter, le colosse s'effondre ; aux pieds de la Femme qui implorait la paix, il exhale en mourant son dernier souffle. »

### **Robert Schumann (1810-1856) : *Symphonie n°3 « Rhénane » en mi bémol majeur (1851)***

Imprégné de littérature romantique dès l'enfance (son père, libraire, éditeur et écrivain, traduit Shakespeare et Byron), Schumann choisit difficilement entre la littérature et la musique. Tout d'abord pianiste, il renonce à une carrière à la suite d'un accident à un doigt. Alors, il compose. Pour le piano et la musique de chambre mais surtout pour le chant sur les textes des poètes qui nourrissent son univers depuis son enfance : Goethe, E.T.A. Hoffmann, Jean-Paul, Heine... Dans beaucoup de ces œuvres, le romantisme exalte la grandeur germanique avec en toile de fond la nature, les bois et le Rhin, le « Vater Rhein », véritable symbole de la nation allemande. Malheureusement sa vie est tourmentée car il a vu disparaître, très jeune, nombre de ses proches et amis en décès tragiques. Sa santé mentale est fragile et il y a aussi l'alcoolisme, la syphilis.

Néanmoins, Schumann vit passionnément son amour pour Clara, pianiste prodige, fille de son professeur et qu'il épouse enfin en 1840 et dont il aura huit enfants. En 1850, il est nommé directeur du chœur et de l'orchestre de Düsseldorf, la ville natale de Heine. Les Rhénans réservent au couple un accueil enthousiaste. Pour leur faire honneur, Robert compose une symphonie dans laquelle il exprime son admiration pour la région. Baptisée (non par lui-même) « Rhénane » par la suite, sa 3<sup>e</sup> symphonie est créée en 1851 sous sa direction et c'est un triomphe. Elle est rapidement publiée, redonnée à Cologne et à Leipzig.

Mais ses difficultés professionnelles dues à un caractère instable et introverti provoquent une grave crise dépressive et il ne compose presque plus. En proie à des hallucinations auditives, il se jette dans le Rhin. Sauvé, il est interné dans une maison de santé près de Bonn, au bord du Rhin, où il meurt en 1856.

**1<sup>er</sup> mouvement : « Lebhaft ».** Schumann a d'abord écrit, sur son manuscrit, « Allegro Vivace » et « épisode d'une vie sur les bords du Rhin », puis ne conserve que « Lebhaft », « animé ». Le mouvement est très ample avec une dynamique puissante et contrastée. La tonalité de mi bémol majeur donne un éclat héroïque et radieux. Le premier thème rythmique, accentué, syncopé, introduit d'emblée un élan vital fougueux et agité. Le deuxième thème est mélodieux et charmeur. Même si la musique n'est pas précisément descriptive, l'évocation du Rhin est évidente : fleuve large et vigoureux aux rives souvent charmantes, parfois sombres et inquiétantes. La littérature allemande abonde sur ce thème, et l'image de la Lorelei se reflète inmanquablement dans le deuxième thème enchanteur. Plusieurs interventions des quatre cors illustrent par la puissance chaleureuse de leur timbre la majesté de la nature aimée et crainte comme une divinité.

**2<sup>e</sup> mouvement : « Scherzo. Sehr mässig ».** Un scherzo est généralement un mouvement rapide, mais « sehr mässig » signifie « très mesuré ». Schumann avait d'abord précisé « matinée sur le Rhin ». C'est une valse calme, un « Ländler », danse populaire. La mélodie fluide s'orne par coquetterie d'un rythme pointé. Chantée tout d'abord par les violoncelles, altos et bassons, elle évoque une paisible barcarolle et son agréable balancement. La deuxième période crée une atmosphère différente mais tout aussi tendre. Des chuchotements staccato faits d'une cellule ascendante circulent d'un pupitre à l'autre de l'orchestre. C'est charmant. Et, avant de revenir à la barcarolle originale, un épisode « contes et légendes » sollicite de nouveau les cors, auxquels se joint la famille des bois. Les cordes osent quelques petits chuchotements staccato. C'est savoureux.

**3<sup>e</sup> mouvement : « Nicht schnell ».** « Pas vite ». Honneur aux clarinettes doublées des bassons. Les altos tissent le décor fluvial. Sonorités médium, grande douceur, nostalgie. Tout le mouvement est une rêverie, une méditation où l'on retrouve le ruban ondulant, legato et les chuchotements staccato ascendants du scherzo.

**4<sup>e</sup> mouvement : « Feierlich ».** Sur le manuscrit, il avait noté « dans le caractère d'un accompagnement d'une cérémonie solennelle ». La visite, avec Clara, de la magnifique cathédrale gothique de Cologne a inspiré cette procession religieuse aux accents funèbres. Tchaïkovski écrit : « Cette seule page inspirée par les grandioses beautés de la cathédrale suffit à constituer pour les générations à venir un monument dédié à l'âme humaine aussi indestructible que la cathédrale elle-même. »

Les trombones, que l'on n'avait pas encore entendus, ouvrent la procession. Leur voix vibrante suggère une lumière colorée mais dans une tonalité mineure sourde. Le choral se déroule comme un tissage sonore multicolore et, à l'aboutissement de cette progression dense, deux interventions de tous les cuivres en fanfare conduisent à une coda apaisée.

**5<sup>e</sup> mouvement : « Lebhaft ».** L'intitulé est le même qu'au début de la symphonie. C'est la même énergie, le même optimisme. On retrouve une rythmique contrariée, des contretemps, c'est presque du jazz. De nouveau, de splendides interventions des cors avec éclats de trompette, brillants et espiègles. Le final déborde d'optimisme, annoncé par une vigoureuse fanfare à laquelle cette fois les trombones participent. Ce mouvement a été accueilli à sa création par une triple ovation.

### **Marc Hajjar, direction de l'orchestre**

---

Demi-finaliste et dernier français en lice au Concours international de Besançon 2015, Marc se distingue par un double parcours atypique, à la fois scientifique et musical. Il commence par étudier le violon et, très tôt, termine ses cursus en analyse et écriture au CRR de Boulogne. Il s'oriente ensuite vers des études scientifiques. Après ses classes préparatoires, son prix de violon en poche, il continue une intense pratique orchestrale lors de ses études d'ingénieur à Centrale Lille, d'où il sort diplômé en 2006.

Son intérêt pour la direction s'affirmant, il travaille en parallèle à son activité d'ingénieur avec Jean-Sébastien Béreau à Lille. Il est accepté à l'Académie Järvi en 2013, à la Royal Academy of Music de Londres dans la classe de Colin Metters et Sian Edwards, puis décide de se consacrer pleinement à la direction d'orchestre.

À Londres, Marc reçoit également la formation de Mark Elder, Mark Shanahan, Martyn Brabbins et David Zinman. Il collabore avec l'Orchestre de Flûtes Français et le Grupo de Música Contemporânea de Lisboa, et dirige plusieurs concerts en Europe et aux États-Unis. Dans le domaine de la musique contemporaine, il reçoit l'enseignement de Péter Eötvös, Jean-Philippe Wurtz et Matthias Pintscher. À Besançon, il dirige l'Orchestre Victor Hugo Franche Comté et l'orchestre de Bâle. Récemment diplômé du Master en direction de la Royal Academy of Music, il continue de porter plusieurs projets musicaux après avoir monté des ensembles à différentes visées musicales, comme l'Ensemble Nouvelles Portées à Paris et Place de l'Opéra à Londres, tous deux fondés avec Victor Jacob. Marc est lauréat de la fondation Marcel Bleustein-Blanchet.

### **Denis Thuillier, chef de chœur**

---

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA ([www.voca.fr](http://www.voca.fr)), qui organise des ateliers vocaux dans différents contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques, ou de l'événementiel participatif.

### **Note et Bien, l'association**

---

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

## **Prochains concerts Note et Bien : 23, 25 et 26 juin 2016**

### ***Stabat Mater* de Dvorák - direction : David Molard**

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org) ou de vous connecter sur [www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org).

**Le chœur et l'orchestre recherchent des chanteurs et instrumentistes : n'hésitez pas à nous contacter !**